

J'ai passé les dix années les plus intéressantes et les plus besogneuses de ma vie au service de l'industrie chimique, qui est maintenant l'une des principales industries du Canada. C'était à l'époque où cette industrie a connu un essor sans précédent. A la lumière de cette expérience, je suis convaincu que les industries de produits chimiques et que les autres industries secondaires, pour peu que le gouvernement les fasse bénéficier d'une planification et d'un appui avisés, ont devant elles de brillantes perspectives d'avenir, notamment dans un avenir éloigné. Le Canada étant un pays jeune, nous devrions toujours envisager les progrès dans un avenir éloigné.

Il serait peut-être opportun de mentionner dès maintenant certains faits peu connus de ceux qui n'ont pas affaire avec l'industrie chimique. En 1961, les marchandises produites par les plus grosses industries du Canada ont atteint une valeur d'environ 6,7 milliards de dollars, c'est-à-dire un tiers du produit national brut. Ce volume ne comprend évidemment pas seulement ce que fabriquent les usines de produits chimiques et les raffineries de pétrole, mais aussi le produit de bon nombre d'opérations comportant l'extraction des métaux à partir de nos minerais, ainsi que le produit de nos usines de matières textiles synthétiques, et d'autres industries importantes.

Il ne faut pas oublier que la consommation annuelle de produits chimiques et de produits connexes par l'industrie canadienne s'élève aujourd'hui à une valeur d'environ 1,4 milliard de dollars. En outre, on a évalué, en s'inspirant de sources sûres, que cette consommation sera quadruplée au cours des vingt prochaines années. A l'heure actuelle, il y a au Canada 60 usines importantes de produits chimiques en comparaison des 25 ou 26 petites entreprises, d'une variété de production fort limitée, qui fonctionnaient avant la seconde Grande Guerre. Quand je dis «usines importantes», je pense à celles qui représentent une mise de fonds de 2 à 130 millions de dollars, et il y aurait lieu de relever que 30 de ces nouvelles industries, c'est-à-dire plus de la moitié de celles qui existent à l'heure actuelle dans notre pays, ont été aménagées pendant la période de 1942 à 1956, et la plupart d'entre elles entre 1945 et 1956.

Pendant cette dernière période, certaines commissions d'expansion économique fonctionnaient utilement au Canada. Il y avait la Commission de contrôle de l'industrie en temps de guerre, la Commission de régie des prix et du commerce en temps de guerre et, de 1945 à 1950, le comité consultatif du ministère de la Reconstruction et des Approvisionnements, qu'on avait institué en vue de cette

période de transition. Plus tard, lorsque la guerre de Corée a éclaté, on a institué le comité consultatif du ministère de la Production de défense.

Nous avons maintenant des usines qui fournissent à nos industries secondaires des produits chimiques d'une valeur de près d'un milliard et demi de dollars par an. En outre, nous exportons, chaque année, des produits chimiques pour une valeur de 200 millions de dollars. Cependant, monsieur le président, même si nous produisons, à l'heure actuelle, une grande variété de produits chimiques dont aucun n'était fabriqué au Canada il y a vingt ans, nous importons encore pour une valeur approximative de 500 millions de dollars par an de ces produits et, à mesure que s'accroîtra notre industrialisation, nous devons en importer encore plus, à moins de régler rapidement la situation.

Un des faits les plus importants, du point de vue de l'industrie chimique du Canada, c'est l'expansion étonnante du domaine pétrochimique pendant la période que nous avons mentionnée, où diverses commissions s'occupaient de notre expansion économique. Cette expansion a eu lieu quand nous disposions de conseillers aussi compétents qu'expérimentés, que recrutait dans l'industrie, le commerce, les universités et les professions libérales, ce grand organisateur, ce spécialiste de la planification qu'était feu C. D. Howe. Ces hommes étaient choisis, hors des cadres de l'État, en vue d'exécuter un travail de grande envergure, qu'ils ont, d'ailleurs, mené à bien. Je suis convaincu que le nouveau collègue du ministre au sein du cabinet, c'est-à-dire le ministre sans portefeuille, partagera mon avis sur ce point. Il admettra que nous devons à ces hommes d'affaires, à ces membres des professions libérales, qui sentaient derrière eux ce génie organisateur, non seulement l'œuvre étonnante que représente notre production pendant les années de guerre, mais, dans une mesure assez considérable, l'expansion aussi stupéfiante que grandiose qui s'est déroulée pendant les dix ou douze années qui ont immédiatement suivi la guerre. Ainsi, Sarnia, petite ville paisible du sud-ouest de l'Ontario avant Pearl Harbour, et relativement peu connue, si ce n'est pour son équipe de football qui a déjà été fameuse, c'est-à-dire les *Imperials* de Sarnia, est maintenant devenue une métropole industrielle de plus de 60,000 âmes. Aujourd'hui, nous avons une série d'usines intégrées de pétrochimie, qui ont été construites au coût d'environ deux tiers de milliard. Aucune de ces usines n'existait à l'époque de Pearl Harbour, et relativement peu d'entre elles existaient à la fin de la guerre, en 1945.